

161
LE JOURNAL
DES SCAVANS,

Du Lundy s. Avril M. D C. LXVI.

Par le SR. G. P.

LES MERVEILLES, D'EGYPTE,
composées en Arabe par Murtady fils de Gaphippe,
& traduites en François par M. Vattier. In 12.
 A Paris chez Th. lolly & L. Billaine au Pa-
 lais, 1666.

ON ne peut nier que l'Egypte ne soit le pays du monde où se trouue le plus de choses extraordinaires: mais il faut aussi auoüer que le genie des Peuples qui l'habitent a bien seruy à les faire valoir. Car comme la credulité semble estre propre à ce climat, on n'y parle que par hyperboles & par allegories, & on y fait passer toutes choses pour des prodiges & des effets de causes surnaturelles.

Ce liure, qui traite de ce qu'il y a de plus rare dans l'Egypte, en est vne preuue manifeste. Car par exemple, au lieu d'examiner où sont les sources du Nil, & si son débordement vient des vents, des pluyes, des neiges, ou de quelque autre cause naturelle; il feint que des demons bastirent vn chasteau d'airain, & y mirent 85. statuës de bronze de la gorge desquelles sortent les eaux du Nil: surquoy il bastit d'autres chimeres, toutes plus extrauagantes les vnes que les autres. Il rapporte de mesme quantité d'euenemens espouuantables arriuez à ceux qui ont voulu chercher des thresors dans les Pyramides d'Egypte, ou qui poussez d'vne simple curiosité ont entrepris d'y descendre. Il ne scauroit mesmes s'empescher de mesler des fables aux veritez les plus certaines. Il dit entre au-

tres choses , que Noé ne pouuant plus souffrir l'infection du fien de tous les animaux qui estoient avec luy dans l'Arche, ny se deffendre des souris & des rats, qui l'attaquoient de tous costez, donna vn si bon soufflet à l'Elephant qu'il en esternüa vn Cochon, lequel mangea aussi-tost toute l'ordure qui estoit dans l'Arche : Et que cela luy ayant reüssi de la sorte, il donna vn autre soufflet au Lyon, qui esternüa vn chat, lequel mangea les rats & les souris qui l'incommodoient.

Pour la traduction, quoy que l'on n'ait pas l'original, on la doit croire tres-fidelle, puisqu'on peut aussi peu douter de la sincerité de M. Vattier, que de sa science dans les langues Orientales, & principalement dans l'Arabique.